



lecture cm

Le combat de Martin Luther King

De Laurence Delpierre

1

Prologue

Cette histoire commence en 1935, à Atlanta, la plus grande ville de l'Etat de Géorgie, dans le Sud des Etats-Unis. Un Etat où deux cent ans plus tôt, des milliers d'Africains, arrachés à leur terre natale, ont été vendus comme esclaves aux propriétaires de plantations de sucre ou de coton. Cette exploitation a duré jusqu'à ce que les Etats du Nord¹, qui voulaient abolir l'esclavage, déclarent la guerre aux Etats du Sud, en 1861 : c'est la guerre de Sécession. Quatre années d'un conflit très meurtrier ont mis fin à la pratique de l'esclavage. Officiellement seulement. Car dans la réalité, au début de XXe siècle, chaque Etat applique encore la loi à sa façon. Et dans le Sud, même si les Noirs sont des citoyens américains, des lois les empêchent d'avoir les mêmes droits que les Blancs.

1/ Tu ne peux plus être mon ami !

Atlanta, 1935

Par une chaude après-midi de septembre, Martin revient de sa première journée d'école. Il a 6 ans. Il a hâte de raconter sa rentrée à Bill, son meilleur ami.

Depuis qu'ils sont tout petits, les deux garçons jouent sur le trottoir devant le magasin du père de Bill, en face de chez Martin. Bill a fait sa rentrée lui aussi. Mais dans une école réservée aux Blancs. Car à Atlanta, comme dans beaucoup d'autres villes américaines, les Blancs et les Noirs se côtoient mais ne se mélangent pas. Aujourd'hui, Bill n'est pas au rendez-vous. Timidement, Martin pousse la porte de la boutique.

Derrière le comptoir, Bill est assis à côté de son père. Martin lui sourit et lui fait signe de venir.

-Tu es puni ? demande-t-il.

-Non..., répond Bill, d'un ton hésitant.

-Tu viens jouer alors !

-Non, mon père me l'a défendu. Il dit que nous ne pouvons plus être amis parce que nous sommes blancs et que vous êtes des gens de couleur.

-Mais ce n'est pas une raison pour nous interdire de jouer ensemble !

-Mon père dit que si.

Les deux enfants se regardent en silence. Leurs yeux s'emplissent de larmes. Le père de Bill s'approche, tire son fils par l'épaule et renvoie Martin chez lui. Martin est bouleversé. Pour la première fois, il ressent un sentiment étrange : de la tristesse mêlée à de la colère. Il vient de découvrir l'injustice.

-Maman, hurle Martin en se jetant dans ses bras, le papa de Bill m'interdit de jouer avec lui parce que je suis noir. JE le déteste. Je déteste tous les Blancs.

-Tu ne dois détester personne, lui répond sa mère. Mais tu dois savoir que tu vis dans un pays où beaucoup de Blancs pensent qu'ils nous sont supérieurs parce que nos ancêtres sont arrivés ici comme esclaves.

-C'est pas juste ! sanglote Martin.

-Regarde-moi, mon fils, murmure tendrement sa maman en essuyant ses larmes, et n'oublie jamais ce que je vais te dire : tu es une personne à part entière et tu vaudrais autant que n'importe qui. Tu dois aimer ton prochain comme toi-même. Tu lui dois le respect comme on te doit le respect. Aucun Blanc, même s'il pense le contraire, n'est supérieur à toi parce que sa peau est plus claire que la tienne.

entraînement à la lecture

A

Je lis vite et je repère :

Dans chaque liste, entoure le plus vite possible le mot dessiné.



Crayon – voiture – Inde
Etats-Unis – Afrique –
Océan Indien – fleuve –
Royaume-Unis.



Ballon – crayon – biscotte
– fenêtre – terre – maison
– foulard – potiron – sœur
– billes – gomme.



Bâton – gomme – craie –
coton-tige – meuble –
moto – assiette – verre.



Trotter – galoper – feuille –
galette – trier – tourner –
un enfant – un trottoir –
une maison – un vélo.

B

Je lis des nombres :

Entoure l'année quand tu entends le mot « trente ».

1 974 – 1 935 – 1 837 – 1 940 – 1 978 – 1 932

C

Intrus :

Dans ces phrases, il y a un mot de trop. Barre-le.

Les deux enfants se joli regardent en silence.

Le père de Bill se gâteau rapproche de son fils.

Martin ressent magique un sentiment étrange.

Il table vient de découvrir l'injustice.

Il ressent de la colère chanter et de la tristesse.

Tu ne rouge dois détester personne.

D

Le personnage :

Colorie en vert les groupes nominaux ou les pronoms qui désignent Martin.

1

Martin Luther King vit à Atlanta aux Etats-Unis.
Il aime jouer avec Bill, son voisin. Le garçon rentre de l'école et va chez son voisin. Le père de Bill ne veut pas que son fils joue avec le jeune noir.

E

Drôles de phrases :

Un mot étrange a été écrit dans chaque phrase du texte. Trouve-le et remplace-le par un mot qui convient mieux.

Par une chaussette après-midi de septembre,

Martin revient de sa première journée d'école.

Il a hâte de rencontrer sa journée à Bill. Depuis

qu'ils sont tout pelage, les deux garçons

jouent sur le trottoir.

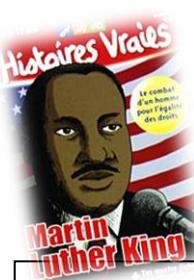
F

Les mots :

Retrouve les lettres qui manquent pour former les mots.

B . an . - . oir - es . lava . e

Expl . itat . on - ci . oyen . -



lecture cm

Le combat de Martin Luther King



2/ Ne mappelez pas « mon garçon » !

Atlanta, 1938

Trois ans ont passé. Martin est fier d'être avec son papa, le respecté pasteur King. Comme chaque dimanche, ils sont à l'église. En haut, dans sa chaire, son père, vêtu de sa grande robe bleue ornée d'une magnifique croix en or, fait de grands gestes, de belles phrases. L'église est pleine à craquer. Les femmes portent des robes élégantes et des chapeaux bariolés, les hommes sont en costume. Ils applaudissent le pasteur, chantent des gospels, accompagnés par la chorale et l'orgue. Martin adore cette atmosphère... Lui aussi chante en tapant dans ses mains.

Sur la route du retour, un policier arrête la voiture :

-Range-toi, mon garçon, et montre-moi ton permis !

-Vous voyez cet enfant assis à côté de moi ? Lui, c'est un garçon. Moi, je suis un homme ! Je suis le pasteur King .Et si vous continuez à m'appeler « mon garçon », je vais être obligé de faire comme si vous lui parliez à lui et pas à moi !

Le policier reste sans voix. Le ton ferme et tranquille du pasteur impose le respect. D'un geste nerveux, l'agent lui fait signe de circuler. Martin est admiratif.

-Tu vois, Martin, personne ne pourra faire de toi un esclave si tu ne penses pas comme un esclave. Moi, j'ai passé mon enfance à voir mes parents humiliés. Un jour, mon père qui travaillait dur dans une plantation de coton, a reçu sa paie. Son patron essayait de le voler et j'ai osé le dire. Au lieu de s'excuser, le patron a menacé ton grand-père : « Jim, si tu ne remets pas à sa place ton nègre de fils, je le frappe ! »

Et mon père m'a puni parce qu'il craignait de perdre son travail. C'est pour ça que j'ai quitté la plantation. Je ne voulais pas passer ma vie à labourer la terre comme une mule et à me faire insulter. Alors, j'ai suivi des études, et maintenant je peux aider ceux qui se font humilier. Je me battrai toujours contre ce système injuste. Jamais, tu entends, jamais je ne l'accepterai !

Martin écoute attentivement. C'est décidé ! Lui aussi fera de bonnes études et se battra pour garder la tête haute et aider les autres.

3/ La gifle

Atlanta, 1941

Martin a 12 ans. Aujourd'hui, il est en ville avec sa mère. Comme tous les enfants noirs des Etats-Unis, il souffre de lire sur les grilles des jardins publics « Réservé aux Blancs ». A la piscine, comme ailleurs, c'est la même chose. Lui aussi rêve de voir au cinéma les films dont tout le monde parle ou, tout simplement, de manger un hamburger dans un restaurant. Les films il ne peut les voir qu'avec des mois de retard dans deux salles de cinéma délabrées, et les hamburgers, il doit les commander par la fenêtre de la boutique et les manger debout dans la rue !

Dans le grand magasin, l'ascenseur est réservé aux Blancs. Mais Martin et sa maman préfèrent monter les cinq étages à pied plutôt que de prendre le vieux monte-chARGE, comme des marchandises. Tandis que sa mère parle avec une vendeuse, Martin flâne dans les rayons, regarde les étoffes, admire leurs couleurs et ... se heurte à quelqu'un ! La gifle part, cinglante.

-C'est toi, le sale petit nègre qui m'a marché sur le pied ? hurle une grosse dame, en fronçant les sourcils.

Martin ne bronche pas et baisse la tête. Personne autour de lui ne prend sa défense et la dame s'en va, d'un air indigné. Des grosses larmes coulent sur ses joues. Il n'a pas osé protester. Répondre à une dame ? Ce n'est vraiment pas son genre. Et puis, un enfant noir de surcroît, n'a qu'un droit, celui de se taire.

entraînement à la lecture

A

Je lis vite et je repère :

Dans chaque liste, entoure le plus vite possible le mot dessiné.



- Une maitresse – un fermier
– un policier – un maçon –
un peintre – une vendeuse
– un boulanger



- Un piano – un orgue – un
violon – un accordéon –
une trompette – un saxo –
une flûte – un tambour



- Une moto, un scooter –
une vitre – une voiture –
un vélo – une voile –



- Un garçon – une ficelle –
une dameuse – une
danseuse – une dame –
un damier – un dé

B

Repérage rapide :

Entoure le mot qui n'est écrit qu'une fois dans chaque ligne.

Eglise – chaire – croix - église – pasteur – croix – pasteur

Gospel – chorale – orgue – chant – orgue – chorale – chant

Esclave – enfance – esclave – parents – humilié – enfance – parents

Plantation – terre – labourer – terre – mule – plantation - labourer

C

Intrus :

Dans ces phrases, il y a un mot de trop. Barre-le.

Martin souffre de lire des goûter mots sur les murs.

Il rêve de magique voir des films au cinéma.

Il toujours veut manger des hamburgers.

Il doit commander avec les plats par la fenêtre.



D

Le personnage :

Colorie en vert les groupes nominaux ou les pronoms qui désignent le policier.

Le policier arrête la voiture du père de Martin.
Il lui demande ses papiers. L'homme en bleu ne sait plus quoi dire alors il dit au conducteur de repartir.

E

Drôles de phrases :

Un mot étrange a été écrit dans chaque phrase du texte. Trouve-le et remplace-le par un mot qui convient mieux.

Dans le grand magasin, l'agriculteur est réservé aux blancs.

Martin et sa maman préfèrent monter les cinq étalages.

Martin flanche dans les rayons.

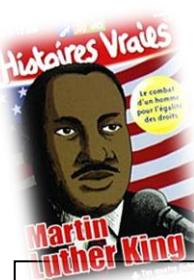
F

Les mots :

Retrouve les lettres qui manquent pour former les mots.

G . fl . - cin . la . te - s . ur . ils

Dé . en . e - l . rm . s -



lecture cm

Le combat de Martin Luther King

3

-Tu ne dois pas avoir honte, Martin, lui dit doucement sa mère. Cette dame se permet de t'insulter parce que tu es noir. Notre Constitution dit pourtant que tous les hommes, qu'ils soient blancs ou noirs, naissent libres et égaux. Il faut se battre pour faire respecter nos droits dans le respect de la parole de Dieu.

Mais comment faire pour continuer à aimer ces Blancs qui le haïssent ? C'est pourtant ce que ses parents lui ont toujours enseigné. On ne répond pas au mépris par le mépris, à la haine par la haine, à la violence par la violence.

Comment fait-on alors pour ne pas avoir envie de se venger, de tout casser ? Cette question, Martin va se la poser pendant des années...

4/ Gagnant et humilié

Dublin, 1944

C'est un grand jour. Martin, âgé de 15 ans, est à Dublin, une ville située à 130 km de chez lui, face au jury d'un concours d'éloquence. Comme les autres candidats, il sera noté sur ses qualités d'orateur. Il a été choisi par ses professeurs pour faire un exposé sur *les noirs et la constitution américaine*. Martin ajuste sa cravate et déclame avec sa voix de jeune homme, chaude et mélodieuse :

-Aujourd'hui, 13 millions de Noirs luttent pour que la Constitution soit appliquée.

Depuis 1866, une loi leur accorde le statut de citoyen américain et interdit toutes formes de discrimination. Pourtant, chaque jour, la communauté noire est victime d'injustice ou de violence. Tant que les droits des Noirs seront bafoués, la Constitution sera bafouée. Sa force de persuasion, sa diction et sa présence sur scène impressionnent le jury et il remporte le premier prix. Dans le regard de Mme Bradley, l'enseignante noire qui l'a accompagné, Martin lit la fierté. Il a hâte d'annoncer la nouvelle à ses parents. Eux aussi vont être drôlement fiers !

La journée a été longue. Epuisé, Martin est heureux de s'asseoir dans l'autobus qui les ramène à Atlanta. Ils vont s'installer à l'arrière, car les places avant sont réservées aux Blancs. A chaque arrêt, le bus se remplit. Il est plein quand deux Blancs montent à bord. Le chauffeur ordonne à Martin et à Mme Bradley de céder leurs places.

-Espèce de sales nègres, fils de chiennes, hurle-t-il. Vous allez vous dépêcher de vous lever !

-C'est la loi, dit Mme Bradley en se levant. Tu dois céder ta place, Martin.

Oui, c'est la loi des Etats du sud des Etats-Unis. Terriblement humiliante. Même quand le bus est vide, les Noirs doivent rester debout devant les sièges vides réservés aux Blancs. Martin est fou de rage. Jamais ce voyage ne s'effacera de sa mémoire. Il fait le serment qu'un jour, tous les Noirs des Etats-Unis d'Amérique pourront s'asseoir où ils veulent dans les bus.

5/ La non-violence est une arme

Montgomery, 1955

Martin a 26 ans. Comme son grand-père et son père, il est devenu pasteur. Chaque dimanche, nombreux sont les fidèles qui viennent l'écouter dans l'église de l'avenue Dexter, dans le quartier noir de Montgomery, une ville d'Alabama. Une ville du Sud, elle aussi gouvernée par des lois racistes. Ses nouvelles fonctions lui laissent le temps d'étudier.

entraînement à la lecture

A

Je lis vite et je repère :

Dans chaque liste, entoure le plus vite possible le mot dessiné.



- Une tableau – une fenêtre
- une boulangère – une fleuriste – une enseignante
- une dentiste – une vendeuse



- Une moto, un bus – une voiture – un tutu – un bulletin – un avion



Un fauteuil – une voiture – un tabouret – les sièges – une chaise – un canapé



Le policier – le boulanger – le mécanicien – le pompier – le chauffeur – l'enfant – le pilote.

B

Repérage rapide :

Entoure le mot qui n'est écrit qu'une fois dans chaque ligne.

Constitution – libre – égaux – respect – égaux – libre – respect
Mépris – haine – mépris – violence – venger – violence – venger
Candidat – orateur – professeur – candidat – professeur – jury – orateur
Déclamer – voix – chaude – mélodieuse – déclamer – chaude - voix

C

Intrus :

Dans ces phrases, il y a un mot de trop. Barre-le.

Martin est jugé fatigue sur ses qualités d'orateur.

Martin ajuste propre sa cravate et déclame son texte.

La communauté noire est oiseau victime d'injustice.



D

Le personnage :

Colorie en vert les groupes nominaux ou les pronoms qui désignent la constitution

Notre constitution dit que tous les hommes son libres et égaux. Ce texte accorde le statut de citoyens aux Noirs du pays. Elle est trop souvent bafouée !

E

Drôles de phrases :

Un mot étrange a été écrit dans chaque phrase du texte. Trouve-le et remplace-le par un mot qui convient mieux.

C'est la loi des étalages du Sud. Même quand les bus sont vitesse, les Noirs doivent rester debout.
Martin est fou de râteau. Jamais ce voyage ne s'effacera de sa méthode. Il fait le serment qu'un journal, les Noirs pourront s'asseoir où ils veulent.

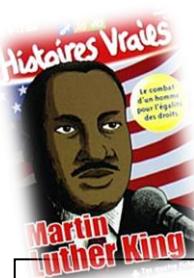
F

Les mots :

Retrouve les lettres qui manquent pour former les mots.

Con . cou . s - pr . x - di . t . on

Per . ua . ion - j . r .



lecture cm

Le combat de Martin Luther King



Martin se passionne pour la politique, la philosophie, la théologie ; il dévore les journaux, assiste à des conférences. Un jour, c'est la révélation.

-Coretta, dit-il à sa femme, j'ai trouvé la réponse : la seule arme digne de lutter contre la violence et la haine, c'est l'amour.

-Martin, ce serait trop beau !

-Si, si, je t'assure. Cela s'appelle la non-violence.

En Inde, un homme nommé Gandhi a appliqué cette méthode pour obtenir l'indépendance de son pays en 1947. Face à une injustice, il faut garder son calme et dire fermement : « non, je n'accepte pas cela. »

Si des centaines de personnes adoptent cette attitude en même temps, on peut faire changer les mentalités et le cours de l'Histoire sans verser une goutte de sang. Chaque dimanche, Martin explique aux fidèles le pouvoir de la non-violence :

-L'obscurité ne peut chasser l'obscurité, seule la lumière le peut.

Le 1^{er} décembre, un événement va bouleverser le cours des choses. Rosa Parks, une couturière noire, exténuée par sa journée de travail, monte dans l'autobus et s'assoit. Quand un jeune Blanc exige qu'elle lui cède sa place, elle refuse. Il l'insulte et, comble de l'injustice, le chauffeur appelle la police et c'est elle qui se retrouve en prison.

Aussitôt prévenu, Martin alerte tous les pasteurs et les dirigeants des associations de défense des droits des Noirs, et il les invite à se réunir dans son église. A l'heure dite, la salle est pleine. Martin, ému, prend la parole :

-Ce n'est plus le moment de parler, mais le temps d'agir. Ne prenez pas le bus pour aller au travail, en ville, à l'école, le lundi 5 décembre. Il nous reste vingt-quatre heures pour faire passer le message. Au travail !

La consigne se répand à une vitesse incroyable. Le lundi matin, à six heures, Martin et Coretta sont déjà levés. De la fenêtre du salon, ils surveillent l'arrêt d'autobus.

-Martin, regarde ! s'écrie Coretta, en pointant le premier bus. Il est vide !

Martin n'en croit pas ses yeux. Un autre bus arrive, vide encore. Puis un troisième, avec à son bord seulement deux passagers...blancs.

Le message est passé. L'appel au boycott est un succès ! Plus un Noir ne prend le bus. Ni le lundi, ni le mardi, ni les jours suivants. La solidarité s'organise : les chauffeurs de taxi noirs baissent leur prix, les voisins s'entraident, se prêtent des vélos. Dans les rues, on marche, on s'interpelle, on s'applaudit. « Mieux vaut marcher avec dignité que d'être humilié dans les bus », déclare une vieille dame noire .

6/ Le temps de la victoire

Montgomery, 1957

Douze mois et seize jours plus tard, la compagnie de bus est au bord de la faillite et cède. Les Noirs de Montgomery auront dorénavant le droit de s'asseoir partout dans le bus et ne devront plus céder leur place à un Blanc. Première victoire !

Martin Luther King a prouvé que la non-violence est un moyen efficace pour changer le monde. Dans les journaux, à la télé, on parle de lui. Il est devenu le porte-parole de l'Amérique noire.

entrainement à la lecture

A

Je lis vite et je repère :

Dans chaque liste, entourez le plus vite possible le mot dessiné.



Une maison – une prison –
un jardin – un chemin –
une école – une marie –
une fête



Un bus – un train – un
bateau – un avion – un taxi
– un TGV – un sous-marin
– un ballon



Une cabane – une affiche –
– une mairie – un bateau –
un arrêt de bus – un bus



Une trottinette – une
patinette – une bicyclette –
des patins à roulettes –
une brouette

B

Repérage rapide :

Entourez le mot qui n'est écrit qu'une fois dans chaque ligne.

Philosophie – théologie – politique – philosophie - politique

Violence – haine – non-violence – Gandhi – haine - violence

Obscurité – lumière – noir – violence – noir – lumière - violence

Injustice – prison – événement – insulte – injustice – événement - insulte

C

Intrus :

Dans ces phrases, il y a un mot de trop. Barre-le.

En Inde, Gandhi applique cette facile méthode pour obtenir l'indépendance.

Face à une injustice, il faut violent garder son calme.

On peut parfait changer les mentalités.

Y

D

Le personnage :

Coloriez en vert les groupes nominaux ou les pronoms qui désignent Rosa Parks

Rosa Parks, monte dans l'autobus. Cette couturière noire est bien fatiguée. Elle s'assoit dans le bus. Un homme lui demande de lui laisser la place. La dame refuse.

E

Drôles de phrases :

Un mot étrange a été écrit dans chaque phrase du texte. Trouve-le et remplace-le par un mot qui convient mieux.

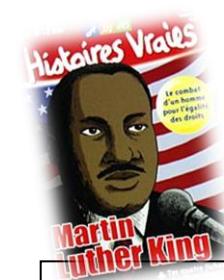
Ne prenez pas le bureau pour aller au travail. La nouvelle se regarde à une vitesse incroyable. Le premier bus est vidangé. L'appel au boulanger est un succès. Les jours suivants la solidification s'organise.

F

Les mots :

Retrouvez les lettres qui manquent pour former les mots.

D . gn . té - sol . d . r . té - ent . ai . de
. ffi . ace - v . ct . ire



lecture cm

Le combat de Martin Luther King

5

Mais l'affaire ne s'arrête pas là. La Cour suprême des Etats-Unis, chargée de faire respecter la Constitution, ordonne à l'Etat d'Alabama de supprimer toutes les ségrégations dans les transports en commun : TOUS les autobus de TOUTES les villes d'Alabama doivent désormais arrêter d'appliquer ces lois racistes. Seconde Victoire ! Et ce n'est qu'un début ! Puisque la Constitution dit que tous les hommes sont égaux, il faut la faire appliquer. Ce pari devient le nouveau rêve de Martin. Maintenant, il veut obtenir la fin de la ségrégation raciale dans tous les lieux publics : les jardins, les piscines, les cinémas, des restaurants, les ascenseurs, les bibliothèques, les écoles, les universités.... Tous ces lieux qu'il n'a pas pu fréquenter dans son enfance. Ces lieux interdits, il veut en ouvrir les portes à ses enfants, à tous les enfants noirs d'Amérique.

7/ Je fais le rêve...

27 août 1963

Ce soir, trois enfants en pyjama courrent embrasser leur père dans son bureau.

-Qu'est-ce que tu fais papa ? demande Yolanda, du haut de ses 8 ans, en sautant dans ses bras.

Martin fait signe aux deux plus jeunes de s'approcher :

-J'écris un discours pour demain. Je le lirai devant des milliers de

gens qui viendront avec moi manifester.

-C'est quoi manifester ? s'étonne Yolanda.

-C'est dire tous ensemble qu'on est d'accord pour faire changer les choses que l'on trouve injustes.

C'est ce qui se passera demain, nous marcherons tous ensemble, à Washington, la capitale de notre grand pays, et c'est là que je prendrai la parole.

-Est-ce que tu parles de nous ? relance Yolanda, dont la curiosité n'est jamais rassasiée.

-Oui, je parle de vous. Vous voulez que je vous lise ce que j'ai écrit ?

Les enfants, les yeux écarquillés, hochent la tête en silence.

-« *I have a dream...* Je fais le rêve qu'un jour mes quatre enfants vivront dans une nation où ils ne seront pas jugés sur la couleur de leur peau mais sur la valeur de leur caractère... »

-Tu parles aussi de Bernice, remarque Yolanda. Mais elle est encore un bébé, elle ne sait même pas parler !

Martin sourit.

-Quand je parle de vous, je parle aussi de tous les enfants de notre communauté dont les parents rêvent, comme moi, d'un monde plus juste pour ceux qu'ils aiment plus tout.

Le lendemain, les quatre enfants de Martin, blottis dans le canapé, regardent la télévision avec leur maman. Toutes les chaînes de la planète retransmettent ces images. Devant des milliers de Noirs et de Blancs, Martin Luther King s'avance vers le micro et décrit son rêve : un monde où il n'y aurait plus de racisme, plus de violence, plus de haine.

Ses enfants l'écoutent. Le monde entier l'écoute. Il a réussi à trouver les mots qui touchent le cœur des hommes et les toucheront longtemps encore.

FIN

entraînement à la lecture

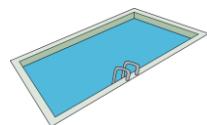
A

Je lis vite et je repère :

Dans chaque liste, entoure le plus vite possible le mot dessiné.



Une maison – une mairie –
une salle des fêtes – un
jardin public – un champ –
une terrasse



Une mare – un étang – la
mer – une piscine – une
rivière – un bac.



La salle à manger – un
cinéma – un restaurant –
une piscine – un jardin



Le jardin public – la mairie –
le restaurant – la piscine –
le cinéma – le concert –

5

B

Repérage rapide :

Entoure le mot qui n'est écrit qu'une fois dans chaque ligne.

Loi – constitution – ségrégation - loi – constitution -
rêve – libres – rêve – cour suprême – libres – égaux – cour suprême
enfants – pyjama - Yolanda – bureau – enfant - bureau - Yolanda
Alabama – Etats-Unis – Alabama – Washington – Etats-Unis

C

Intrus :

Dans ces phrases, il y a un mot de trop. Barre-le.

Tous ensemble on manger peu changer les
choses. Je fais le soudain rêve que mes quatre
enfants vivront dans une nation. Ils ne seront
pas jugés sur la couleur de leur peau. Je
parle de lune tous les enfants de la communauté.

D

Le personnage :

Colorie en vert les groupes nominaux ou les pronoms qui désignent les enfants de Martin.

Les trois enfants en pyjama courent
embrasser leur père. Ils lui demandent ce qu'il
fait. Il dit qu'il parle d'eux dans un discours.
Les bambins écoutent le discours.

E

Drôles de phrases :

Un mot étrange a été écrit dans chaque phrase du texte. Trouve-le et remplace-le par un mot qui convient mieux.

Devant des minuscules de Noirs et de Blancs, Martin
s'avance devant le micro. Il décrit son réveil. Il
pense à un monstre où il n'y aurait plus de racisme.
Le monde entier l'écrevisse. Les motos touchent le
cœur des hommes.

F

Les mots :

Retrouve les lettres qui manquent pour former les mots.

Ra . is . e - c . eu . - c . r . ctère

Vi . l . nce - h . ine